

## ***Interview de Pierre de Nicola***

### ***Pourquoi ce thème de la rééducation à l'école suscite un engagement des personnes et en l'occurrence d'un professionnel réalisateur et de son équipe?***

> > Ayant découvert la rééducation à travers les discussions avec mon épouse rééducatrice, Christiane, j'ai trouvé tout de suite intéressant de découvrir que par le jeu, on pouvait aider les enfants à (re)devenir élève. Le jeu, surtout le jeu de fiction, présente un fort potentiel audiovisuel : des personnes qui bougent, des émotions, de la surprise... bref, du spectacle ! Il y avait donc pour moi, réalisateur, de la matière à filmer. J'ai ensuite eu la chance d'assister à des conférences de psychanalystes ou de spécialistes des sciences de l'éducation théorisant la rééducation. C'est là que j'ai vu que la rééducation portait en elle un fondement théorique qui faisait sens pour moi, et des possibilités qui non seulement pouvaient aider des enfants au niveau scolaire, mais aussi à devenir des Sujets.... bien parmi les autres dans la société. La question du Sujet est pour moi au cœur de la construction de la société future, surtout au jour d'aujourd'hui, où l'"objectisation" à tout crin est à l'œuvre. Et de voir que les rééducateurs et les RASED étaient dans la ligne de mire a fini de me motiver pour me lancer. Il a fallu cependant la demande conjointe de la FNAREN, et donc son aide, pour me permettre de commencer la réalisation.

> > Pour ce qui est de l'équipe technique, il s'agit en fait de deux personnes. L'ingénieur du son Serge Planchou, qui est aussi réalisateur et se trouve très concerné par les questions d'éducation. En effet, il vient de terminer un film sur Antoine de la Garanderie qui sera bientôt diffusé sur Cap Canal « Un homme, une pédagogie... ». Serge a assuré la prise de son des interviews d' « experts » et le mixage de tout le film. Il était aussi le « deuxième regard » et la « deuxième écoute ».

Et aussi Samantha Duquesnel, jeune circacienne, fraîchement titulaire de sa maîtrise en création numérique à l'université de Toulouse-Le-Mirail. Samantha anime depuis quelques années des ateliers de création de films d'animation avec les enfants des quartiers pauvres de Medellin, en Colombie. Elle y fait tous les ans un séjour, durant lequel avec des moyens très simples, elle initie les enfants à l'audiovisuel. Elle aussi est très sensibilisée aux aides que l'on peut apporter aux enfants en difficulté. Toutes les autres personnes qui sont dans le générique ont participé au film parce qu'elles étaient convaincues de l'importance de défendre les RASED. Cela a été très beau de voir toutes ces personnes (derrière comme devant la caméra) se mobiliser pour les enfants !! Sentir toute cette implication a été très aidant. Merci à elles et à eux !

### ***Comment les valeurs notamment de respect de la personne se sont jouées lors du tournage y compris dans les points de vue différents des intervenants? Je pense à la volonté de construire, d'apporter au débat "démocratique"?***

> > Il faut voir que pour ce film, j'ai bénéficié de la confiance instaurée sur le terrain par Christiane auprès des enfants, des parents, des personnels RASED, des enseignants, de la hiérarchie. Du coup, les portes s'ouvraient devant ma caméra. Des portes qui auraient pu rester fermées à double tour !! Car nous allions faire une incursion dans l'intime des personnes, et de l'institution.... Il fallait être sûr que nos intentions soient pures.

De mon côté, je me suis engagé à demander l'autorisation systématiquement à tous les intervenants avant le filmage. L'autorisation des parents, qui légalement suffit, ne me suffisait pas à moi, il fallait que j'ai celle des enfants. Nous expliquions aux enfants à quoi servirait ce film, et je suis sûr qu'ils étaient très conscients du fait qu'ils allaient participer à défendre les RASED. Ainsi, ils ont donné en toute connaissance de cause et ont montré ce qu'ils voulaient montrer !!

Enfin, à l'image du documentariste Daniel Karlin, je me suis engagé à montrer le montage final à tous les intervenants, pour avoir l'accord de l'utilisation de leur image et de leur voix. Il était pour moi très important d'adopter cette démarche. Au final, après visionnage, il y a eu très peu de coupes, et surtout, personne ne s'est senti trahi.

Egalement, je me suis attaché à ce que chaque enfant filmé apparaisse dans le film. Je ne voulais pas en filmer un grand nombre et trier ensuite, c'est-à-dire à en écarter certains. Je ne voulais pas que les enfants se mobilisent pour rien, qu'ils nous accordent leur confiance pour ne pas se retrouver dans le film (même chose pour toutes les autres personnes : parents, enseignants, « experts », etc.). C'est à travers cette recherche d'authenticité et cette éthique, que je me suis attaché à respecter les personnes.

Apporter au débat, c'est une autre démarche. Je ne voulais pas faire un film trop "frontal", mettant trop en avant la disparition des RASED et risquer de provoquer des attitudes de blocage chez le

spectateur. La démarche a été de dire : "voilà ce qui existe au sein même de l'école, regardez le niveau d'élaboration et la motivation de ces personnes qui s'occupent de vos enfants dans les RASED, avec de vrais résultats. Sachez qu'en les laissant disparaître, vous allez être privé de toute cette intelligence de l'approche de la personne humaine".... Histoire de toucher les consciences et de tenter de mettre les pensées en route...

>> « Un parmi les autres » a été conçu dans l'espoir de servir de support à des débats sur l'avenir de l'école, et même sur l'avenir de la société. Plutôt que d'essayer de faire les yeux doux à une chaîne ou à un producteur, dès le début du projet mon désir était que les personnes s'en emparent et prennent en charge des projections-débat. C'est ce qui se passe aujourd'hui et j'en suis très heureux. En ce sens, je pense que ce documentaire est profondément "politique" dans le sens premier du terme.

Marie-Jean Sauret, psychanalyste toulousain et professeur d'université, lors d'une conférence sur la "Toute puissance chez l'enfant" organisée par l'AREN 82 (\*), avait mis en avant la Toute puissance de la société. A une question de la salle : « Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? », il avait répondu en évoquant la montée du néolibéralisme et que celui-ci détestait que les gens se rencontrent et débattent entre eux.

« *Une civilisation démocratique ne se sauvera que si elle fait du langage de l'image une provocation à la réflexion et non une invite à l'hypnose.* » disait Umberto Eco.

Ce sont des lignes directrices que je garde en tête lorsque je réalise mes films.

(\*) Association des Rééducateurs de l'Education Nationale du Tarn-et Garonne.

### ***Et d'autres: comment le choix des différentes scènes s'est-il fait? Pourquoi tel enfant tel intervenant etc...***

>> Les images sont venues à la caméra, plus que la caméra n'est allée aux images. Il n'y a pas eu de mise en scène de ma part. Lors de mes présences dans les écoles, le rendez-vous était pris avec l'enfant ou les parents, ou l'enseignant et il me fallait suivre !! Il fallait enregistrer du mieux que je pouvais ce qui se déroulait devant la caméra, en essayant de rester le plus ouvert et attentif possible. Le choix des enfants était guidé par les rééducateurs du film, Jean-Michel et Christiane. Ils savaient que je souhaitais montrer au moins un enfant très actif et un enfant en retrait. Nous avons des discussions et décisions de leur demander l'autorisation de les filmer, ou pas, selon que les rééducateurs estimaient que ces enfants seraient susceptibles de supporter la présence de la caméra. Lors des séances de rééducation, pour déranger le moins possible, je choisissais d'être seul, sans preneur de son.

Christiane est en quelque sorte l'inspiratrice « involontaire » du projet. C'est parce qu'elle me parlait de son métier que j'ai eu envie de le filmer. Son rôle dans le film, est celui du passeur, qui va initier Julie, la stagiaire-rééducatrice, en montrant la rééducation.

Je connaissais Julie du temps où elle était enseignante, et j'ai vite pensé qu'il serait intéressant de suivre sa « métamorphose » en rééducatrice. Ayant vu changer Christiane lors de sa formation, je savais qu'il y aurait des moments forts à exploiter durant celle de Julie. Des moments qui pourraient faire entrapercevoir la subtilité de la posture du rééducateur.

J'ai connu Jean-Michel quelques jours avant sa première rentrée en Tarn-et Garonne, où il venait d'être muté. Je l'ai trouvé très attachant dans la manière de parler de son métier. Il allait être intéressant de suivre sa découverte du département où il venait d'être muté.

Pour ce qui est des « experts », ils connaissaient déjà la FNAREN car, pour la plupart, ils font partie de son comité scientifique, ce qui a été très aidant. J'ai bénéficié de l'aide de Fatima Keskas (membre du bureau national de la FNAREN et rééducatrice), qui a fait le travail de prise de contact et a posé, lors des interviews, les questions que nous avons préparées ensemble. Je pouvais ainsi me concentrer sur l'image, ayant l'aide de Serge pour la prise de son.

Je dois dire aussi que c'est suite à l'appel de Fatima que le film a pu voir le jour. J'avais envie de faire un film sur le métier de rééducateur depuis longtemps, mais travaillant à plein temps, je n'avais pas forcément la possibilité de me lancer. Un soir de juin 2010, elle m'a fait part de la volonté du bureau national de la FNAREN de proposer à son conseil d'administration l'idée d'un film sur le métier de rééducateur. Le projet a été voté à l'unanimité en octobre 2010 et ce fut la "mise à feu". Tout le reste a découlé naturellement. C'était la juste fenêtre de tir ; nous avions le désir, quelques moyens, les autorisations de la hiérarchie (l'Inspecteur de l'Education Nationale Patrick Vignau, qui intervient dans le film et l'Inspecteur d'Académie du Tarn-et-Garonne Daniel Amédéo nous ont donné le feu vert, sans contraintes). "Un parmi les autres" devait se faire à ce moment-là !!

Bien amicalement et souhaitant du courage à toutes et à tous, Pierre